

# Le Monde

## UNE COMEDIE REUSSIE, « DEUX MENSONGES ET UNE VERITE » EST A L’AFFICHE AU THEATRE RIVE GAUCHE

*« Deux mensonges et une vérité » est une vraie comédie, qui secoue la salle de rire sans racoler par la vulgarité et le lieu commun.*



Deux auteurs ont coécrit la pièce *Deux mensonges et une vérité* : Sébastien Blanc et Nicolas Poiret. Et là, ô miracle, on a enfin une vraie comédie, qui secoue la salle de rire sans racoler par la vulgarité et le lieu commun. Tout part d’un soir où un couple fête ses vingt-sept ans de mariage. A un moment, le mari lance un jeu : « *Je vais te dire trois choses sur moi. Il y a deux mensonges et une vérité, à toi de me dire quelle est la vérité : j’ai été un espoir du football français ; j’ai déjà fait de la moto sans casque ; j’ai une passion dévorante pour les raviolis à la vapeur chinois.* »

La femme trouve immédiatement la réponse. Mais son mari reste coi après qu’à son tour elle lui a dit : « *J’ai eu un enfant avec un autre. Mon prénom et mon nom de jeune fille sont faux. J’ai fait de la prison.* »

Voilà, c’est bête comme bonjour : un couple cherche à se surprendre et tout bascule, parce que la femme, finaude, a envie de prendre son mari au jeu. Reste à trouver l’art et la manière de poursuivre, après ce « pitch » : c’est là que Sébastien Blanc et Nicolas Poiret (fils de son père, Jean) montrent leur talent. Ils jouent au ping-pong avec les répliques, se décalent du réalisme, penchent vers l’absurde. Bref, ils s’amuse avec esprit.

### *Distraction simple*

Le domaine de ces deux auteurs proches de la quarantaine, c’est la distraction simple. Ils offrent aux comédiens mieux qu’un texte à jouer : un tapis pour décoller, dans la tradition du boulevard qui faisait triompher les Jacqueline Maillan, Maria Pacôme, Michel Serrault et Jean Poiret. Il faut l’avouer, d’ailleurs : quand on voit *Deux mensonges et une vérité*, on imagine le délire qu’aurait été la pièce jouée par ces deux derniers – parce qu’il y a deux couples, dans l’histoire : le mari et la femme, et le mari et son meilleur ami, tous deux avocats.

Mais, autres temps autres mœurs, le jeu gagnant, aujourd’hui, est plus marqué par le comique des séries télévisées que par celui du cabaret, qui nourrissait finement les grands acteurs du boulevard. Le public est donc heureux de retrouver sur scène Lionnel Astier et Frédéric Bouraly, soit Lédogan de *Kaamelott* et José de *Scènes de ménages*, accompagnés de Raphaëline Goupilleau.

Dans leur registre, ils ne déméritent pas, surtout Lionnel Astier, le mari-marron-amoureux, dont la solide silhouette semble s’envoler, dans un monologue que l’on vous laisse découvrir.

Brigitte Salino